

Les généalogistes sur les traces des Poilus

Publié le 29/10/2014 à 03:49

Bagnères-de-Luchon (31) - Recherches



L'équipe des généalogistes a travaillé dur pour mener à bien l'ensemble des recherches./Photo DDM

Depuis le début de l'année, les adhérents de l'antenne locale de l'EGMT, l'Entraide de Généalogie du Midi Toulousain, se sont lancés dans de vastes recherches, afin de rendre hommage aux jeunes du canton, décédés lors du premier conflit mondial. Un travail présenté au public ce week-end, lors des journées de la généalogie.

«Cela représente un travail de recherche énorme, constate Renée Peyrafitte. Il nous a fallu presque neuf mois pour en venir à bout. Cela nous a semblé important de nous lancer dans cette aventure, en cette année de centenaire du début de la première guerre mondiale». Recherche dans diverses banques de données, dans les fiches matricules, reconstitution des familles..., les passionnés n'ont pas manqué d'ouvrage.

«Pour certains soldats, les recherches ont été très faciles, plus compliquées pour d'autres, par exemple car ils étaient nés loin du canton, précise le responsable de l'antenne de l'association, Alain D'Ahene. Nous avons ainsi pu constater à quel point des familles avaient pu être dévastées par cette guerre. Dans la famille Agras, cinq frères ont été se battre. Trois y ont perdu la vie, l'un d'eux a été trépané, le dernier, amputé d'une jambe. L'un des morts, Jean, ne figure sur aucun de nos monuments aux morts. De parents espagnols, ces enfants sont nés dans le Louron, à Oô, Cazeaux, avant que la famille ne se fixe à Saint-Aventin». Les passionnés de généalogie ont travaillé sur 330 Poilus, en identifiant 325. Sur les fiches, figure un guide de montagne, Bertrand Courrège. La moustache fière, la plaque sur la poitrine, il pose au milieu de ses compagnons, le béret bien fixé sur la tête.

«Il était issu d'une grande famille de guides des sommets, détaille Alain D'Ahene. On trouve en premier Barthélémy Courrège, dit Nieou, qui accompagna de nombreux pyrénéistes comme Russell, Gourdon ou Trutat. Ils furent aussi hospitaliers de l'hospice de France Bertrand qui fit ses premières courses avec son père, prit sa succession. Mobilisé en août 1914, il est envoyé en renfort au 83e RI de Saint-Gaudens et rejoint le front le 1er janvier 1915. Il est tué à l'ennemi devant Arras, le 16 mai 1915». Ces recherches, les généalogistes les ont consignés dans quatre fascicules, regroupant les soldats par vallées. Un exemplaire en sera remis à chaque mairie, ainsi qu'à la communauté de communes du pays de Luchon.

V. B.